

	Roudot Jean : Né le 29-07-1871 à Saint-Goazec ; 1894, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1901, vicaire à Lannilis, 1915, recteur de Penhars ; décédé le 26-07-1921. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1921 p. 536-538.
--	---

Le 26 Juillet dernier, la paroisse de Penhars était en deuil : elle venait de perdre son bon pasteur. Les obsèques de M. Roudot eurent lieu le lendemain, au milieu d'un grand concours de fidèles et de prêtres. La levée de corps fut faite par M. le Curé de la Cathédrale ; la messe chantée par M. Blanchard, aumônier de Kernisy, assisté de MM. Jean et Pierre Brénéol ; M. le chanoine Messenger, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, donna l'absoute. Une cinquantaine de prêtres étaient venus apporter au Recteur défunt un dernier témoignage de sympathie et de respect. Remarqués parmi eux : plusieurs membres du vénérable Chapitre, M. le Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, quelques professeurs du Grand Séminaire, et bon nombre de professeurs anciens ou actuels du Petit Séminaire.

Né à Saint Goazec, le 29 Juillet 1871, au milieu de la nature en fête, Jean Roudot grandit au sein d'un paysage enchanteur qui marqua sa jeune âme d'une empreinte indélébile et le prédisposa à connaître plus tard l'allégresse de percevoir, de recueillir et d'exprimer Le rythme de beauté qui régit l'univers.

A l'âge de quinze ans, il entre au Petit Séminaire de Pont-Croix. Nature ardente et fière, il ne rêve, dès l'abord, que plaies et bosses, et porte malaisément le joug de la discipline. Bientôt, cependant, les conseils éclairés d'un charitable ami vont faire de lui l'élève modèle, l'adolescent aimé de tous ses condisciples. Dieu lui a départi des talents de littérature et d'éloquence : plus d'un de ses contemporains se rappelle sans doute encore le bouquet de fête que, le 16 Juin 1890, en fort beaux vers, il offrait à M. le Supérieur : symbolique bouquet comprenant la violette, l'immortelle, la rose et le lis.

Chez lui, la poésie et la piété vont de concert : « Dieu, écrivait-il dans son *journal*, m'avait fait la grâce de me donner de bonne heure l'intelligence de la sainteté de ma vocation,-et la force de réduire en moi les obstacles à la suivre ; il me donna dès ce temps une ferveur sensible pour son Eucharistie et pour sa Sainte Mère ».

Au Grand Séminaire, de 1890 à 1893, le jeune lévite se préoccupe uniquement de préparer son avenir sacerdotal, d'ensemencer son âme pour les moissons futures.

Nommé professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, il y retourne en Octobre 1893. Les loisirs que lui laissent ses devoirs de profession, il les consacre à rendre en vers français des psaumes et des fragments de *l'Enéide*. Le 22 Décembre 1894, après trois mois d'enseignement, il a le bonheur de recevoir la prêtrise : Je veux n'être que prêtre, écrit-il ; il faut que mon sacerdoce transpire dans mes moindres gestes.

Devenu vicaire à Lannilis le 17 Août 1901, M. Roudot se met de tout cœur à son nouveau ministère. Il s'occupe d'œuvres, fonde un patronage et un cercle d'études, rédige un *bulletin* pour semer les bonnes idées. Au sein de ses occupations les plus austères, le génie de la poésie va le chercher, et il ne sait que se laisser séduire. Seulement, cette fois, c'est la langue des vieux Celtes qui vibre dans les vers du barde. A cette époque remonte un poème breton de toute première valeur. L'auteur groupe sur une immense plage les âmes des trépassés : elles viennent des campagnes, débouchent des sentiers, émergent des chemins creux.... ; le tableau est sublime, et, du témoignage de juges autorisés, rien de plus beau n'a été écrit dans l'idiome breton.

Nommé recteur de Penhars le 28 Octobre 1915, M. Roudot ne tarde pas à entrer dans la grande guerre. Mobilisé à Quimperlé, à Vannes, il finit sa carrière militaire à l'hôpital de la Croix-Rouge établi au Grand Séminaire de Quimper. La guerre ne lui a pas ôté le goût de la poésie, et il chante en quatrains bretons les deux rivières sœurs, l'Isole et l'Ellé.

Rendu à son ministère, il s'occupe activement de sa paroisse. Soucieux de l'âme des enfants, il aménage la remise de son presbytère, pour les y recevoir. Puis il donne une retraite afin de procurer à ses ouailles les avantages de l'intronisation du Sacré Cœur dans la famille. A cet effet encore il compose un tract en langue bretonne.

C'est en Juin 1920 qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Une opération délicate, subie à Paris deux mois plus tard, lui donna un regain de vie, et l'hiver qui suivit ne lui fut pas trop pénible. Il tenta de mettre sur pied une explication bretonne du catéchisme, qu'il eût voulu historique et concrète, et jeta les bases d'une épopée en vers français ayant comme titre *le Saint-Graal*. Sur la fin de Mars 1921, il fondait un Syndicat agricole dans sa paroisse.

Cependant le mal qu'il croit disparu réapparaît soudain. Vaillamment il supporte sa souffrance, y voyant une œuvre divine d'épuration. Se sentant humainement perdu, il va à Lourdes demander sa guérison à la Vierge de Massabielle. Rentré au pays, il doit s'aliter, et reçoit les Saintes Onctions avec un parfait esprit de foi et une soumission complète aux divines volontés. Le 26 Juillet, à 8 heures du matin, en la fête de sainte Anne, il rendait paisiblement son âme à Dieu. La mort ne l'avait point effrayé : n'écrivait-il pas, au cours de l'une de ses retraites : « Qu'est-ce que la mort pour moi, après avoir vu mourir mon Dieu ! »

Le Seigneur, nous nous plaçons à l'espérer, aura déjà reçu dans les tabernacles éternels cette âme profondément surnaturelle, ce travailleur énergique, cet infatigable lutteur que fut l'abbé Roudot. Et ainsi se trouverait pour lui réalisé le souhait qu'en fin de rhétorique, s'adressant à Monseigneur Lamarche, il formulait en ces termes :

« Et qu'un jour nous aussi lassés de nos travaux,
Le Seigneur nous accueille en sa demeure sainte,
Pour jouir dans ses bras d'un éternel repos,
Et le chanter sans fin dans l'éternelle enceinte ! »

